

Ephrem Azar, dominicain irakien, appartient à l'Église syriaque. Il est docteur en histoire et en théologie.

## Ephrem AZAR

### Babylone et son héritage chrétien

Babylone, en français; Babel, en langue sémitique. Les auteurs et historiens arabes disent que ce mot signifie « pays de laine ». Mais en Akkadien, « Bab Ili » veut dire « la porte de dieu » ou « la cité de dieu ». La Bible et les Pères de l'Église, partant du mythe de la Tour de Babel (Gn 11) ont donné une autre signification, ils ont traduit Babel « la confusion ». Pour un irakien, Babel est plus qu'un magnifique site archéologique. Ce nom symbolise leur fierté nationale et culturelle dont les racines s'étendent aussi loin que les débuts de l'Histoire.

### Que reste-t-il de Babylone ?

Tout comme le passé préislamique de l'Irak, Babylone n'a pas fait l'objet de récupération politique avant la prise du pouvoir par Saddam Hussein. Durant la guerre avec l'Iran, Saddam a fait des investissements colossaux pour restaurer les sites archéologiques, mais aussi les monuments religieux, musulmans et chrétiens. Pour ranimer le souffle nationaliste face à l'Iran des Perses, Saddam a voulu ressusciter le passé glorieux de ses prédécesseurs Nabuchodonosor et Hammourabi. Il avait fait reconstruire les fondations de plusieurs temples et les murs du palais d'Alexandre. Sans oublier un nouveau théâtre à l'entrée du site où se déroulait, tous les ans jusqu'à sa chute, le Festival de Babylone.

← *Ziggourat de Babylone Etemenanki*, maquette de HELLMANN, d'après les travaux de Hansjörg Schmid et la description de la « tablette de l'Esagil », Vorderasitisches Museum, Berlin.

Avec les militaires américains, le site de Babylone a été endommagé à de multiples reprises. Les dégradations du site de Babylone sont liées à une occupation barbare, ignorant tout de la civilisation du peuple irakien. L'armée américaine a fait de Babylone une base militaire, comprenant notamment un hélicoptère militaire et un parking pour chars d'assaut, appelé « Camp Alpha », et cette fois-ci c'est la dévastation totale. Certains édifices ont été endommagés, du fait de la présence de véhicules militaires, d'une population conséquente, et surtout d'importants travaux de terrassement, des tranchées creusées sur des sites archéologiques, etc. Les dégradations n'ont cessé d'empirer après la remise du site aux polonais, puis entre les mains de la milice chiite. Certains vestiges ont été enlevés, sans doute pour être revendus sur le marché des antiquités qui est en plein essor depuis mars 2003<sup>1</sup>.

## L'héritage biblique et chrétien de Babylone

Se limiter aux vestiges et au site enfoui sous le sol irakien serait s'intéresser à une lettre morte. Il faudrait parler des Écritures vivantes, telle que le Talmud de Babylone, ce patrimoine des juifs qui est un témoin bien plus vivant que les briques et les palais. Le Talmud et la Bible nous parle des juifs qui ont vécu en exil, tel Ezéchiel que la tradition syriaque appelle « fils de la déportation » et dont la tombe se trouve à « Al-kafal », près de la ville sainte chiite de Najaf<sup>2</sup>. De même, nous y vénérons Daniel, et Jonas avec sa source et son mausolée à Ninive. Les chrétiens d'Irak considèrent avec fierté la Mésopotamie comme une terre sacrée, la terre des prophètes. Nos églises reçurent cet héritage biblique et ont la mission de le transmettre à leurs enfants.

Cependant, depuis la fondation de l'état d'Israël, on a hésité à réciter des psaumes et des passages des prophètes qui dénigraient l'orgueil de cette ville. « Fille de Babel, qui dois périr, heureux qui te revaudra les maux que tu nous valus, heureux qui saisira et brisera tes petits contre le roc » (Ps 137, 8-9). On lisait ces passages comme une propagande sioniste contre les arabes.

Certes, l'héritage religieux chrétien de Babel revient à l'église assyro-chaldéenne, église majoritaire. Le ralliement d'une partie de l'église appelée jadis « Eglise de Perse et d'Orient » à l'église catholique au XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècle prit

1. Cf. la déclaration d'Abdel-Amir Hamdani, archéologue irakien à Nasiriyya (sud de l'Iraq, près d'Ur) : « Ce que nous voyons est un désastre. Tout ce pillage et la dévastation se passent devant nos yeux et nous sommes impuissants pour réagir » (J.E.Curtis, Report on meeting at Babylone 11-13 december 2004, British Museum, 2004) ; lire aussi *Le Monde* du 16 août 2007.

2. Najaf est la première ville sainte des chiites où se trouve le mausolée d'Ali, gendre du prophète Mahomet. Après l'invasion américaine, on vient de construire à Najaf un aéroport. Des pèlerins juifs d'Israël et d'ailleurs font le pèlerinage à Al-Kafal, faubourg de Najaf où selon la tradition juive que c'est là qu'Ezéchiel fut enterré.

le nom d'église chaldéenne. En s'appropriant cette appellation, cette église reconnaît l'héritage de la langue araméenne des habitants de Chaldée et se considère porteuse du flambeau babylonien et assyrien. Le siège patriarcal chaldéen s'appellera désormais Patriarcat de Babylone.

De nombreuses institutions religieuses chaldéennes ont le nom de Babel, notamment la célèbre université de Babel-collège à Bagdad, fondée par le père Youssouf Habbi. Les bâtiments du collège et du séminaire chaldéen ont été occupés par les troupes américaines pendant l'épuration ethnique et religieuse entre 2004 et 2008 (appelée dans la presse « guerre entre chiites et sunnites »). Cette occupation donna raison aux extrémistes qui faisaient pression sur les chrétiens pour qu'ils quittent ces quartiers de Bagdad où ils étaient nombreux.

Certains partis politiques assyro-chaldéens, en Irak et dans les pays d'émigration font l'option politique contestable de réclamer une autonomie territoriale pour les chrétiens d'Irak. Certains évêques chaldéens aux Etats-Unis vont même jusqu'au transfert du siège patriarcal chaldéen en Amérique, comme c'est le cas pour le siège patriarcal assyrien.

### **Présence ou agonie... vers la résurrection ?**

Pendant les funérailles d'un chrétien, la liturgie propose un hymne qui fait allusion aux trois jeunes juifs jetés dans la fournaise à Babylone : *« La rosée de vie qui fut envoyée par Dieu pour arroser les trois jeunes jetés dans la fournaise des babyloniens, c'est lui qui couvrira de sa rosée sur les défunts qui s'endorment dans des demeures tristes du Shéol. Il pardonne les fautes de ses serviteurs et leur donne en héritage le royaume qui demeure ».*

Cet hymne résume la situation des chrétiens d'Irak qui traversent la période la plus difficile de leur histoire. Les américains ont jeté l'Irak dans la fournaise où le feu ne s'éteindra pas, ou dans un enfer, selon les termes de l'un des présidents européens. Le peuple attend cette rosée de soulagement, ce baume qui pansera les blessures d'Irak et éteindra le feu de la violence des terroristes et des milices qui sèment la terreur dans le pays.

Fin janvier, il y a eu des élections appelées « conseil des gouvernorats », l'équivalent des élections régionales et municipales en France. Il est clair que ces élections sont un pas vers la voie de la démocratisation. Même si le peuple n'est pas habitué à ce type d'élection, ce n'est plus comme la dictature exercée par l'unique pouvoir du parti Ba'th sous Saddam. Une lueur d'espoir naît, même si ces élections ne sont pas tout à fait démocratiques, car selon la constitution, les quotas sont déjà prévus selon la carte ethnique et religieuse. Le haut comité qui contrôle les élections vient d'annuler le résultat de trente-quatre centres dans trois villes, Bagdad, Mossoul et Diala.

***L'esprit confessionnel est derrière tous les drames, il a entraîné l'Irak à une guerre civile et il est la cause du sang versé.***

Selon les quotas, les chrétiens n'ont que trois représentants, un pour Basra, un pour Bagdad et un pour Mossoul. La région autonome du kurdistan a un statut particulier, ainsi la ville pétrolière de Kirkouk. Le parlement kurde vient d'accorder cinq sièges aux « Assyro-chaldéens-syriaques » et un siège aux arméniens. Mais la carte géopolitique de l'Irak depuis mars 2003 montre un autre visage de l'Irak. Le sud est sous l'influence de l'Iran. Les partis religieux chiites et leur milice dominent la totalité de cette partie de l'Irak, y compris Bagdad, à savoir au moins dix gouvernorats. L'influence islamiste est visible dans tous les ministères où le port du foulard par les femmes est obligatoire. Même s'il y a eu un recul significatif de certains partis religieux, comme celui du conseil supérieur musulman irakien, sous la présidence de Abdel-Aziz Hakim la coalition chiite autour du premier ministre reste forte. Ainsi est créé l'Irak selon la démocratie imposée par les américains.

Les nombreux partis chrétiens, notamment ceux de la région de Mossoul, réclament une autonomie qui ne s'inscrit pas dans l'histoire. Les chrétiens d'Irak aussi bien que ceux des pays voisins contribuèrent activement à l'essor de la culture arabomusulmane, notamment sous le Kalifat omayyade et abbasside et à la Nahdha (renaissance) de la culture arabe au XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècles. Ce qu'il faudrait, c'est apporter des amendements à la constitution pour que les chrétiens et les autres minorités ethniques et religieuses soient traités comme des citoyens de second degré.

Le premier ministre irakien Nouri Al-Maliki lors de sa dernière campagne pour les élections régionales a déclaré: « *L'esprit confessionnel est derrière tous les drames et il a entraîné l'Irak à une guerre civile et il est la cause du sang versé. Le confessionnalisme est la cause de la déstructuration et l'arrêt de vie* ». La presse américaine s'en est moqué, car ce n'était que des promesses électorales. L'Irak unique n'existe plus, car il est partagé entre des partis religieux ou tribaux. L'Irak ne connaît désormais que cette appartenance ethnique et religieuse. Le premier ministre a le soutien de son parti Al Da'wa (« l'appel »), du parti Al-Fadhila (« la vertu »), et du Haut Conseil Islamique dirigé par Al-Hakim. Les dernières élections ont ouvert les yeux des irakiens qui refusent la fracture du pays. 60% des habitants de Bagdad ne se sont pas rendus aux urnes, refusant la confessionnalité et l'hégémonie iranienne, sans sous-estimer le rôle destructeur des milices et d'autres groupes terroristes soutenus par des pays étrangers.

L'assassinat de quelques prêtres et d'un pasteur protestant, et surtout l'assassinat de l'archevêque chaldéen Faraj Rahho en mars 2008, puis en octobre l'exode massif de 2.500 familles de chrétiens vers le Kurdistan font penser à un jeu politique douteux des kurdes pour vider la ville de Mossoul de la présence chrétienne. On estime le nombre des chrétiens réfugiés dans la région kurde à 40.000 ; ils sont autant répartis entre la Turquie, la Syrie, le Liban et la Jordanie. D'après les estimations, la moitié des chrétiens de Bagdad ont quitté l'Irak.

Au Liban, début février, le Conseil des Eglises du Moyen-Orient a organisé un colloque regroupant les représentants de toutes les Eglises du Moyen-Orient. Les évêques ont sonné le signal d'alarme face à l'hémorragie du départ massif des chrétiens. La semaine dernière, c'est l'université maronite de Lwayzé

***Le drame des chrétiens ne vient pas que de l'extérieur, la hiérarchie elle-même est divisée et n'a pas une voix unique.***

qui a organisé un autre colloque sous la présidence du cardinal patriarche maronite Sfeir sur la situation des chrétiens d'Irak. Malheureusement il n'y avait que des évêques chaldéens dans ce colloque. Ce qui signifie que le drame des chrétiens ne vient pas que de l'extérieur, la hiérarchie elle-même est divisée et n'a pas une voix unique qui parle au nom de tous les chrétiens par-delà leur diversité. L'appel à un synode devient une urgence pour

tous les chrétiens du Proche-Orient pour adopter une stratégie et intelligente et pourquoi pas faire appel à l'ONU et au Conseil de Sécurité. En l'absence d'une coordination, la présence chrétienne dans ces pays se réduira, comme c'est le cas pour l'Iran et la Turquie, à une minorité insignifiante qui n'aura plus aucun rôle à jouer, alors qu'elle était le ferment dynamisant du tissu irakien avec sa mosaïque, sa diversité ethnique et qu'elle avait contribué à l'essor de la culture arabo-musulmane. Avec le départ des chrétiens, l'Histoire de ces pays mourra.

Certes le résultat des élections du 31 janvier des 10 provinces sur 14 a enregistré un recul significatif des partis religieux intégristes, mais il ne faudrait pas oublier le sang versé des 500 chrétiens tués parce qu'ils étaient chrétiens. Leur sang est une semence de vie, et un appel à l'espérance, pour y rester, et continuer la tête haute ce que les chrétiens ont toujours fait : témoigner d'une présence dans l'humilité, donner un sens à leur foi et annoncer la Bonne Nouvelle.

**Ephrem AZAR**